

LA GENÈSE, XXIV, 28-67 : REBECCA (II)

²⁸ La jeune fille courut raconter chez sa mère ce qui s'était passé.

²⁹ Rebecca avait un frère, nommé Laban. Laban courut dehors vers cet homme, près de la source.

³⁰ Il avait vu l'anneau et les bracelets aux mains de sa sœur, et Il avait entendu les paroles de Rebecca, sa sœur, disant : « L'homme m'a parlé ainsi. » Il vint donc à cet homme, qui se tenait auprès des chameaux, à la source, et il dit :

³¹ « Viens, béni de Yahweh ; pourquoi restes-tu dehors ? J'ai préparé la maison et une place pour les chameaux. »

³² Et l'homme entra à la maison. Laban débâta les chameaux, et il donna de la paille et du foin aux chameaux, et de l'eau pour laver les pieds de l'homme et les pieds des gens qui étaient avec lui.

³³ Puis il lui servit à manger ; mais l'homme dit : « Je ne mangerai point que je n'aie dit ce que j'ai à dire. » « Parle », dit Laban.

³⁴ Il dit : « Je suis serviteur d'Abraham. Yahweh a comblé de bénédictions mon maître, et il est devenu puissant.

³⁵ Il lui a donné des brebis et des bœufs, des serviteurs et des servantes, des chameaux et des ânes.

³⁶ Sara, femme de mon maître, a enfanté dans sa vieillesse un fils à mon maître, et il lui a donné tous ses biens.

³⁷ Mon maître m'a fait jurer, en disant : Tu ne prendras pas pour mon fils une femme parmi les filles des Chananéens, dans le pays desquels j'habite.

³⁸ Mais tu iras dans la maison de mon père et dans ma parenté, et tu prendras là une femme pour mon fils.

³⁹ Je dis à mon maître : Peut-être la femme ne voudra-t-elle pas me suivre.

⁴⁰ Et il m'a répondu : Yahweh, devant qui je marche, enverra son ange avec toi et fera réussir ton voyage, et tu prendras pour mon fils une femme de ma parenté et de la maison de mon père.

⁴¹ Tu seras dégagé du serment que tu me fais, une fois que tu te seras rendu dans ma parenté ; si on ne te l'accorde pas, tu seras dégagé du serment que je te demande.

⁴² En arrivant aujourd'hui à la source, j'ai dit : Yahweh, Dieu de mon maître Abraham, si vous daignez faire réussir le voyage que je fais,

⁴³ voici que je me tiens près de la source d'eau ; que la jeune fille qui sortira pour puiser et à qui je dirai : Laisse-moi boire, je te prie, un peu d'eau de ta cruche, et qui me répondra :

⁴⁴ Bois toi-même, et je puiserai aussi pour tes chameaux, qu'elle soit la femme que Yahweh a destinée au fils de mon maître.

⁴⁵ Je n'avais pas encore fini de parler en mon cœur, voici que Rebecca sortait, sa cruche sur l'épaule ; elle est descendue à la source et a puisé ; et je lui ai dit : Donne-moi à boire, je te prie.

⁴⁶ Abaisant aussitôt sa cruche de dessus son épaule, elle me dit : Bois, et je donnerai aussi à boire à tes chameaux. J'ai donc bu, et elle a aussi donné à boire aux chameaux.

⁴⁷ Et je l'ai interrogée, en disant : De qui es-tu fille ? Elle a répondu : Je suis fille de Bathuel, le fils de Nachor, que Melcha lui a enfanté.

⁴⁸ Alors j'ai mis l'anneau à ses narines et les bracelets à ses mains. Puis je me suis incliné et prosterné devant Yahweh, et j'ai béni Yahweh, le Dieu de mon maître

⁴⁹ Abraham, qui m'a conduit dans le vrai chemin pour prendre la fille du frère de mon maître pour son fils. Maintenant, si vous voulez user de bonté et de fidélité envers mon maître, déclarez-le-moi ; sinon, déclarez-le-moi encore, et je me tournerai à droite ou à gauche. »

⁵⁰ Laban et Bathuel répondirent, en disant : « La chose vient de Yahweh, nous ne pouvons te dire ni mal ni bien.

⁵¹ Voici Rebecca devant toi ; prends-la et t'en va ; qu'elle soit la femme du fils de ton maître, comme Yahweh l'a dit. »

⁵² Lorsque le serviteur d'Abraham eut entendu ces paroles, il se prosterna à terre devant Yahweh.

⁵³ Et le serviteur tira des objets d'argent, des objets d'or et des vêtements, qu'il donna à Rebecca ; il fit aussi de riches présents à son frère et à sa mère.

⁵⁴ Ensuite ils mangèrent et burent, lui et les gens qui étaient avec lui, et ils passèrent là la nuit.

⁵⁵ Le matin, quand ils furent levés, le serviteur dit : « Laissez-moi retourner vers mon maître. » Le frère et la mère de Rebecca dirent : « Que la jeune fille demeure avec nous quelques jours encore, une dizaine ; après quoi elle partira. »

⁵⁶ Il leur répondit : « Ne me retardez pas, puisque Yahweh a fait réussir mon voyage ; laissez-moi partir, pour que je retourne vers mon maître. »

⁵⁷ Ils dirent : « Appelons la jeune fille, et demandons-lui ce qu'elle désire. »

⁵⁸ Ils appelèrent donc Rebecca et lui dirent : « Veux-tu partir avec cet homme ? »

⁵⁹ Elle répondit : « Je partirai. » Alors ils congédièrent Rebecca, leur sœur et sa nourrice, avec le serviteur d'Abraham et ses gens.

⁶⁰ Ils bénirent Rebecca et lui dirent : « Ô notre sœur, puisses-tu devenir des milliers de myriades !

⁶¹ Puisse ta postérité posséder la porte de ses ennemis ! » Alors Rebecca et ses servantes, s'étant levées, montèrent sur les chameaux, et suivirent cet homme. Et le serviteur emmena Rebecca et se mit en route.

⁶² Cependant Isaac était revenu du puits de Chai-Roï, et il habitait dans le pays du Midi.

⁶³ Un soir qu'Isaac était sorti dans les champs pour méditer, levant les yeux, il vit des chameaux qui arrivaient.

⁶⁴ Rebecca leva aussi les yeux et, ayant aperçu Isaac, elle sauta à bas de son chameau.

⁶⁵ Elle dit au serviteur : « Qui est cet homme qui vient dans les champs à notre rencontre ? » Le serviteur répondit : « C'est mon maître. » Et elle prit son voile et se couvrit.

⁶⁶ Le serviteur raconta à Isaac toutes les choses qu'il avait faites.

⁶⁷ Et Isaac conduisit Rebecca dans la tente de Sara, sa mère. Il prit Rebecca, qui devint sa femme, et il l'aima ; et Isaac se consola de la mort de sa mère.

1^{er} extrait. – Jeanne-Marie GUYON, *La Sainte Bible avec des explications et réflexions qui regardent la vie intérieure*, 1717.

v. 29-31. Rebecca avait un frère nommé Laban, qui sortit aussitôt pour aller vers cet homme près de la fontaine. Et il lui dit : Entrez, béni du Seigneur ; pourquoi demeurez-vous dehors ? J'ai préparé la maison, et un lieu pour vos chameaux.

Laban, voyant les gages donnés à sa sœur, qui étaient des témoignages de la voie de la foi, sort dehors et va chercher celui qui l'enseigne pour le faire entrer chez lui. Il en arrive autant aux personnes de bonne volonté, lorsqu'ils ont connaissance de ces voies : ils souhaitent les avoir et de les introduire chez eux : ils les reçoivent avec plaisir, et ils protestent qu'ils ont préparé de leur mieux la maison de leur cœur pour les recevoir.

v. 34-36. Et il leur parla de cette sorte : Je suis serviteur d'Abraham ; le Seigneur a comblé mon maître de bénédictions et l'a rendu riche et puissant. Et Sara sa femme lui a enfanté un fils dans sa vieillesse, auquel mon maître a donné tout ce qu'il avait.

Lorsqu'il s'étend sur les richesses de son maître et sur les grâces que Dieu lui a faites, c'est qu'il relève la magnificence de cette voie, et combien Dieu la bénit, la faisant voir élevée au-dessus de toutes les autres. Car encore que la prudence [la sagesse des hommes] ne goûte guère la foi dans ses démarches, toutefois elle est obligée de l'admirer dans ses succès. Il déclare son origine et fait voir qu'il n'y a rien de caché pour elle, parce que la foi, lui ayant donné tout ce qu'elle a, a fait pénétrer en lui sa vérité. Il ajoute que l'abandon est la mère et la nourrice de cette même voie. Il leur fait part de tous les secrets de la foi, afin de les obliger par là à se donner à elle, en faisant le récit de tout ce qu'Abraham lui avait dit, et de tout ce qui s'était passé vers la fontaine.

v. 50-51. Bathuel et Laban répondirent : C'est Dieu qui parle ici ; nous ne saurions vous répondre que ce qu'il lui plaît. Rebecca est entre vos mains : emmenez-la avec vous, et qu'elle soit la femme du fils de votre maître, selon que le Seigneur l'a ordonné.

L'efficace de la grâce est si forte dans la bouche d'une personne intérieure, que l'on ne saurait ni lui rien refuser ni lui répondre ; et l'on est contraint d'avouer que tout vient de Dieu, à qui il est difficile de résister. Ces parents sont donc contraints par une douce violence de donner leur consentement, ensuite duquel la charité est vraiment unie avec la voie d'abandon. Et en même temps se fait le mariage spirituel tout divin de l'Époux et de l'Épouse, qui sont unis pour achever leur course dans la voie intérieure et se perdre heureusement en Dieu.

v. 53. Le serviteur tira des vases d'or et d'argent, des vêtements, dont il fit présent à Rebecca. Il donna aussi des présents à ses frères et à sa mère.

Alors Dieu déploie toutes ses richesses pour en parer et enrichir son Épouse. Mais quoiqu'il soit tout-puissant, il veut cependant le consentement de l'Épouse avant que de lui faire abandonner entièrement sa

première voie, marquée par la maison de son père ; et lui faire embrasser celle-ci, qui l'introduit par la simplicité dans les profondeurs de l'intérieur.

v. 60. *Les parents, donnant toutes sortes de bénédictions à Rebecca, lui dirent : Vous êtes notre sœur : croissez en mille et mille générations ; et que votre postérité se rende maîtresse des portes de ses ennemis.*

Les parents de Rebecca, ayant reçu des présents considérables à cause d'elle, nous apprennent combien il est avantageux d'être uni à la charité ; parce que l'on participe aussi à son bonheur, et que tous ceux qui sont liés avec les personnes si chéries de Dieu en reçoivent des grâces singulières. Puis ils *donnent mille bénédictions* à cette chère sœur, lui *souhaitant la fécondité et qu'elle possède les portes de ses ennemis*, ce qui est la bénédiction même que Dieu donna à Abraham.

v. 62-63. *Isaac se promenait dans le chemin qui mène au puits du vivant et du voyant. Il était alors sorti pour méditer dans le champ vers le soir. Et, levant les yeux, il vit de loin venir les chameaux.*

Isaac se promenait vers le puits du vivant et du voyant, c'est-à-dire auprès de la source, laquelle est en Dieu, qui est seul celui qui vit et qui voit. Il se promenait en Dieu ; parce que la largeur de son âme n'était point rétrécie. Il était sorti hors de lui-même, afin de se mieux occuper de Dieu seul. Ce fut dans cet admirable commerce que la charité toute pure lui fut amenée, pour être unie à lui d'un lien indissoluble. Il va au-devant d'elle dès qu'il l'aperçoit. L'amour pur n'est accordé à une âme que lorsque, étant sortie d'elle-même, elle ne s'occupe plus que de Dieu ; et cela n'arrive que *vers le soir*, sur les dernières périodes de la vie, et après de grands travaux.

v. 67. *Alors Isaac la fit entrer dans la tente de Sara sa mère, et la prit pour femme. Et il l'aima si fort qu'il en modéra sa douleur, que la mort de sa mère lui avait causée.*

Mais que fait Isaac ? Il ne s'amuse pas à admirer la beauté de Rebecca, étant déjà avancé dans la voie de foi, qui n'a rien de sensible : mais il *la mène d'abord dans la tente de sa mère* ; ce qui est la faire entrer dans l'abandon total, qui a toujours été représenté par Sara. Et cet abandon est la disposition immédiate à l'union et à la jouissance de l'Époux. C'est pourquoi il la fait passer par là. Mais ayant connu le mérite de la charité, qui rend l'âme une en Dieu seul, il *l'aima tant qu'il en oublia sa douleur, causée par la mort de Sara*, qui fut la perte de l'abandon, qui lui devint alors inutile, étant confirmé par la charité dans le délaissement parfait en Dieu seul.

2^e extrait. – Charles-Hector de SAINT-GEORGES DE MARSAY, *Vies des saints Patriarches ou des XXIV Anciens*, 1740.

v. 50-51. *Et Laban et Béthuel répondirent, disant : Cette affaire est procédée de l'Éternel, nous ne te pouvons dire ni bien ni mal. Voici, Rébecca est entre tes mains, prends-la et t'en va, et qu'elle soit la femme du fils de ton Seigneur, comme l'Éternel en a parlé.*

Voilà comment ils reconnaissent la conduite de la providence divine, à laquelle ils se soumettent et y consentent agréablement. Mon Dieu, quelle simplicité n'avaient pas ces gens-là, qui cependant ne servaient le vrai Dieu qu'à demi ! En vérité, ils étaient encore mieux instruits de la conduite que l'Esprit de Dieu tient envers ceux qui le craignent que ceux qui se nomment Chrétiens aujourd'hui, qui veulent régler toutes choses par leur prudence, par leur précaution, par leur sagesse et prévoyance, et n'admettent point la conduite de la providence, comme ceux-ci : ils attribuent tout à leur prévoyance et politique, par laquelle ils pensent régler toutes choses. Si quelqu'un veut admettre la conduite de la providence divine, il est traité de petit esprit, de rêveur. C'est ainsi qu'on s'est si fort éloigné de la première simplicité. C'est ici où il faut revenir et ne regarder qu'à la providence et conduite de Dieu en toutes choses, cédant et s'ajustant à sa très sainte volonté, qui doit faire uniquement notre prétention, alors il nous conduira et guidera très paternellement et justement, comme ici nous en avons l'exemple. Laissons aux gens du monde leur politique dans leur conduite, leur amour propre et leur propre intérêt, qui sont les idoles qu'ils adorent, n'acceptant rien que ce qui s'accommode à ce service idolâtre, auquel ils servent uniquement, et qui veulent faire être la volonté de Dieu ce qui convient et est favorable à ces idoles qu'ils servent, pires que les marmousets que Laban avait ; car il était encore bien plus pieux, aussi bien que son père, que ne sont nos Chrétiens d'aujourd'hui ; ils reconnaissent la providence et volonté de Dieu dans cet événement tout simplement.

v. 59. *Ainsi ils envoyèrent Rebecca et sa nourrice avec le Serviteur d'Abraham.*

Ce voyage représente tout le chemin que l'âme a à faire dans la foi, jusqu'à ce qu'elle arrive à l'union divine, au mariage Spirituel avec Jésus Christ dont on a tant écrit. La nourrice de Rébecca représente la nourrice spirituelle que Dieu donne aux âmes intérieures pour leur communiquer l'aide et l'entretien médiat dont elles ont besoin pendant le chemin de la foi obscure qui mène à Dieu. Il ne laisse jamais manquer une âme sincère et humble de pareils moyens et soutiens pendant ce chemin pénible, par lesquels il soutient l'âme et la garantit dans les dangers et difficultés qui se rencontrent : il lui donne aussi la nourriture nécessaire pour la partie basse dans ses sens, autant qu'il est besoin, afin que l'âme ne défaille pas avant le temps, par le chemin, d'une manière funeste, mais qu'elle soit entretenue jusqu'au temps prescrit de Dieu où, en défaillant à elle-même et tout soutien et nourriture de la nourrice lui étant ôtée, elle se perd en Dieu, où une nouvelle vie lui est communiquée. Avant cela, si elle défaillait et voulait par orgueil et propriété dédaigner le soutien et la nourriture qu'elle doit recevoir de sa nourrice sous prétexte d'avancement spirituel, elle défaillirait à tout bien et perdrait peu à peu celui qu'elle avait acquis, elle tomberait dans un véritable déchet dont Dieu garantira toutes les âmes humbles par sa sainte grâce ; car il n'y a que l'humilité, la petitesse Enfantine, la simplicité et le renoncement et détachement de notre propre sens et volonté qui nous puissent garantir de tout danger : et c'est par ces dispositions que nous arrivons heureusement à notre but. Car, certainement, si ces dispositions nous manquent, nous n'y parviendrons jamais, et quelque avancés que nous croyons être, quelque belle apparence de spiritualité que nous ayons, et quelques dons et grâces que nous possédions qui nous fassent passer pour spirituels dans l'opinion des autres, nous ne le deviendrons jamais en effet, et sommes menacés tôt ou tard d'une chute funeste, dont l'humilité seule peut nous garantir. Ces nourrices ou moyens dont Dieu se sert ne sont pas toujours des personnes qu'il nous adresse pour exercer cet emploi à notre égard : quoique cela soit envers plusieurs âmes envers lesquelles la providence s'ordonne ainsi pour les avancer avec plus de vitesse dans les voies de Dieu ; mais envers d'autres ce sont aussi d'autres moyens, soit livres pieux dont Dieu se sert, ou bien il l'enseigne dans ses sens internes par le ministère des esprits bienheureux qu'il a établis pour cela, et cela paraît être à l'âme une conduite immédiate. Dieu s'accommode en cela aux circonstances où l'âme se rencontre, aux lieux et condition où elle se trouve. Il ne laisse jamais manquer aucun bien à ceux qui le craignent et le cherchent en sincérité de cœur.

v. 60. *Et ils bénirent Rébecca et lui dirent : Tu es notre Sœur, sois fertile en mille et mille générations, et que ta postérité possède la porte de tes ennemis.*

Laban et Béthuel, et toute la famille d'où Rébecca sort, représentent les âmes qui ont un commencement de conversion et sont dans leur activité propre, qui ont quelque connaissance de Dieu et de ses voies intérieures, ce qui se manifeste par la conviction qu'ils reçurent lorsque le Serviteur d'Abraham leur fit le récit de son voyage et de la simple confiance en Dieu avec laquelle il choisit les signes pour reconnaître la femme que Dieu aurait destinée au fils de son Seigneur : tout cela marque que leur disposition était telle que l'on l'écrit, quoiqu'ils fussent encore attachés aussi à leurs marmousets, qui représentent les passions qui sont encore vivantes dans les âmes de cet état ; parce que le fond de leur corruption ne leur est pas encore manifesté, encore moins est-il nettoyé. Ces gens, toutefois, ne veulent point arrêter Rebecca, apprenant d'elle, par le consentement qu'elle donne de suivre Éliéser, qu'elle est appelée à devenir Épouse et qu'il faut pour y parvenir qu'elle se mette en chemin ; ils lui souhaitent milles bénédictions et sont ravis qu'elle se laisse conduire à un état plus parfait que le leur ; ils veulent rester en bonne liaison avec elle, quoiqu'elle les quitte, et disent : *Tu es notre Sœur*, etc. Ils marquent ainsi une discrétion, une humilité et impartialité dans leur conduite qui fait honte aux prétendus spirituels de notre temps, qui pour la plupart manquent beaucoup à l'égard de ces vertus et de la démission d'esprit que Laban et Béthuel font paraître dans leur conduite à l'égard de Rébecca. Nos spirituels sont en effet si propriétaires et si aveugles la plupart que non seulement ils ne veulent pas laisser aller une âme d'entre eux qui est appelée à quitter leur état et manières d'agir pour s'abandonner à Dieu totalement, ils cherchent aussi à la retenir dans la Sphère de leur propriété, et lorsqu'ils ne la peuvent empêcher d'en sortir, son attrait étant trop fort, ils condamnent ses voies, et bien loin de lui souhaiter la fertilité et le succès et prospérité que ceux-ci font à leur Sœur, ils s'ingèrent bien de condamner cette voie de l'amour pur et du parfait

abandon ; ils disent bien que ce chemin est erreur et illusion, taxent d'orgueil et de présomption ceux qui suivent l'appel qu'ils ont pour y marcher ; ils sont jaloux et souvent se déclarent ennemis de telles âmes, et deviennent leurs plus violents persécuteurs, tant leur propriété, leur orgueil, et l'attachement à leur bon sens et propre esprit les aveugle et empêche que la pure lumière de la vérité ne les puisse éclairer : ils ne connaissent pas que le long et pénible chemin que Rébecca entreprend, quoiqu'il paraisse si affreux et dangereux, à cause des déserts brûlants qu'il y a à passer, se termine cependant à l'emmener à son Époux : ils ne le peuvent comprendre, ne voyant pas combien sûrement et sans danger ses guides la feront passer par-dessus toutes ces difficultés, pourvu qu'elle ne s'épargne pas soi-même, s'abandonnant sans fin ni mesure. Ainsi ils peuvent croire encore moins qu'elle sera par après fertile et aura une grande génération ; car ils ne connaissent ni le chemin qui conduit à l'Époux ni l'Époux même, quoiqu'ils en parlent et raisonnent beaucoup. Car tout ceci demeure inconnu à ceux qui veulent vivre en eux-mêmes : il faut donc les envoyer à l'école de Laban et de ses semblables pour qu'ils apprennent l'humilité et la docilité ; par là ils se mettront dans la disposition de pouvoir aussi eux-mêmes avancer dans la pureté de cœur et dans un renoncement plus parfait d'eux-mêmes ; ils ne se fixeront pas dans leur propriété, comme il arrive d'ordinaire à ceux donc nous parlons.

v. 61. *Et Rébecca et ses Servantes se levèrent et montèrent sur les chameaux, et suivirent cet homme-là.*

Ce Serviteur donc prit Rébecca et s'en alla ; il ne voulut point se laisser arrêter, ni reposer dans la nature ni sur la Créature, en délices sensuels dont il aurait pu jouir encore quelque temps dans la maison de Béthuel, mais il hâte son voyage et se met en chemin sans se laisser retarder, ayant pris Rébecca, qui consent si volontiers de le suivre : elle monte sur son chameau, qui est le divin abandon, sur qui elle repose tranquillement et à son aise commodément avec ses Servantes, qui sont toutes les facultés de son âme ; tout marche avec le serviteur Éliéser sur ses Chameaux. Tant que l'âme reste ainsi abandonnée à son Dieu sans se mettre en peine de rien, elle fait fort bien son chemin.

Mais, ô très saint amour, fidèle Conducteur des âmes ! vous qui êtes seul le bon berger et le vrai pasteur, dites-nous donc comment vos brebis doivent faire dans le grand égarement où elles sont de vous, ne connaissant point votre voix, et exposées qu'elles sont à être à tout coup séduites par la voix des étrangers, vos ennemis, qui se déguisent et contrefont la vôtre : toutes ces âmes que vous appelez pour être vos Épouses n'ont pas comme la fortunée Rébecca un fidèle Éliéser, votre Serviteur, qui les conduit, ni une tendre nourrice qui la soutient et la nourrit, jusqu'à ce qu'elle soit arrivée à vous. Et quoique vous ne laissiez manquer aucune de ces âmes que vous appelez à vous de ces moyens si nécessaires, ils ne sont néanmoins pas toujours visibles à leurs yeux, ne les enseignent pas et ne les conduisent pas de vive voix, n'étant pas revêtus du corps grossier que nous portons pendant le temps de notre pèlerinage terrien ; ils sont des esprits bienheureux qui se communiquent à leur manière ; mais nous sommes si grossiers que nous méconnaissions leur voix et leur touche dans nos sens internes, qui se communique par la pensée et le sentiment que tant d'esprits séducteurs peuvent contrefaire, pendant que la pauvre âme appelée à devenir votre Épouse est en chemin pour aller à vous. Qui est-ce qui ne frémira pas en voyant le danger où l'on est exposé dans le passage de ces déserts affreux, peuplés de serpents, de Dragons et de mille bêtes farouches, oui de Diables incarnés et déguisés en Anges de lumière qui ne sont appliqués qu'à séduire la pauvre âme pour l'engager dans un chemin égaré ou bien la dévorer. Oh ! le grand embarras ! Qui pourra se sauver et n'être pas trompé ?

Réponse. « La disposition essentielle que je demande des âmes qui veulent être honorées de la grâce de devenir mes Épouses est l'humilité, l'enfance, la simplicité, la petitesse, la défiance d'elle-même, et surtout la défiance à leur propre esprit, raison et bon sens. Il faut que leur volonté soit absolument déterminée à renoncer à ce propre esprit et propre suffisance, puisque l'attachement que l'on y a provient de la source d'orgueil et de propriété qui est dans l'homme corrompu et est la racine du péché : il faut donc sur toute chose que mon Épouse renonce à ceci et que sa volonté s'incline sans cesse à la disposition d'humilité et de renoncement à son propre sens ici marqué, car quoique la racine de cet orgueil et de cette propriété soit entrée en elle jusqu'à ce qu'elle soit en état de m'être unie, et que cette mauvaise racine ne soit arrachée de dedans elle que peu à peu et non tout d'un coup, cette disposition à l'humilité, etc., qui est affermie dans sa volonté supérieure, fait que ce venin de la propriété et de l'orgueil ne peut la gêner, ni séduire, ni l'arrêter dans le cours

de son voyage, malgré tous les efforts que tous ses ennemis et les miens emploient pour cela par leur force et par leur artifice. Elle est le moyen sûr afin que l'âme passe sans dommage au travers de tous ces dangers pendant son long voyage, même si elle n'a ni guide ni nourrice visible auxquels elle se confie et s'abandonne aveuglément par l'humilité et démission d'esprit, comme cela est absolument nécessaire si elle veut être bien conduite. Si l'âme est dans la disposition d'humilité et de renoncement à elle-même ici marqué, elle peut profiter des aides et conducteurs invisibles que je lui donne, et passer son chemin sans danger : pour cela, il faut qu'elle se défie continuellement d'elle-même, mais ait une entière confiance en Dieu ; sa volonté étant uniquement de s'abandonner à lui, de le suivre, de faire sa volonté, et de se renoncer en tout point, n'ayant aucune autre vue ni intention directe ou indirecte en aucune chose qui ait rapport à elle-même, soit pour le temps ou pour l'Éternité ; l'amour pur de Dieu et sa volonté souveraine étant ses deux yeux, elle ne doit en quoi que ce soit avoir égard à autre chose ; lui obéir et le suivre est son unique motif en tout, sans aucun rapport ou regard à fort propre profit ou dommage.

« Si ceci est le fondement sur lequel son abandon à Dieu est posé, elle n'a rien à craindre ; il la conduira sûrement. Dans les tentations et difficultés qui se présenteront par le chemin, elle doit rester dans une entière passivité et toujours prête à ce que Dieu voudra, prête à faire et prête à laisser, se laissant tourner et retourner par le moindre signal qui lui est donné au-dedans, et se laissant changer par les événements de providence au dehors, remettant toujours tout à Dieu, sans s'attacher à rien de particulier, mais restant toujours dans son seul but de ne vouloir que Dieu et sa volonté. Et dans les combats qu'elle sent au dedans, où les pensées s'accusent et s'excusent, où elle est comme un champ de bataille, où deux partis se combattent, et où elle ne sait juger lequel est de Dieu ou de l'ennemi, et quand même elle peut la connaître, si elle ne trouve en elle ni force ni volonté pour se ranger d'un côté ou d'un autre, qu'elle reste passivement abandonnée à Dieu, sans s'en mêler ni décidée de rien, laissant le soin à Dieu de démêler tout et de donner la victoire à qui il lui plaira, sans prendre parti d'un côté ni d'autre ; l'âme expérimentera comment Dieu jugera, combattra et démêlera toutes choses, et donnera à l'âme toute la conviction et lumière nécessaire pour la certifier dans ce qui est la volonté de Dieu et lui donner la force et la grâce de l'accomplir : et ainsi en toutes choses il la garantira et l'éclairera, et par son pur et parfait abandon, elle sort sans cesse d'elle-même, cela veut dire de sa propriété et de son propre intérêt, et sort aussi de son orgueil, en se laissant humilier, tourner, virer par toutes les occasions que la providence lui en donne, Dieu prenant à tâche surtout de rompre la propre volonté de l'âme en tout point par les divers renversements et changements qui lui arrivent tant au-dedans qu'au-dehors ; il lui plaît, pour la rendre souple et qu'elle ne tienne à rien, de la tourner tant de fois dans une même chose à laquelle il la pousse à renoncer et la quitter, et lorsqu'elle l'a fait, non sans combat et grande difficulté, Dieu la lui rend, et puis lui ôte de nouveau, la pousse à la quitter, et puis à la reprendre, ou bien dirige quelque Créature à agir ainsi à son égard.

« C'est ainsi et par mille et mille autres manières qui ne peuvent toutes être décrites qu'il plaît à l'amour Divin de rendre souples, humbles, détachées et abandonnées à tout les âmes qu'il se prépare pour être ses amantes, et en se laissant ainsi exercer et humilier par tout ce qui arrive, en le prenant de Dieu, de quelque part qu'il vienne, n'admettant rien que Dieu et que sa volonté. Dieu conduira sûrement au travers de tous les dangers, car ce n'est que l'attache à notre propre sens et volonté, ou à notre propriété, qui doit être mortifiée et exterminée, mais si nous restons attachés à nos propres lumières et à notre bon sens, nous ne pourrions que nous égarer, car ce sont nos plus grands ennemis ; voilà pourquoi Dieu fait si souvent changer et disparaître les lumières que nous croyons avoir dans les choses divines et dans les voies et conduites de Dieu à notre égard, surtout lorsqu'il lui plaît de nous conduire immédiatement, afin de nous déprendre de l'attachement propriétaire que nous prenons d'abord en ces choses qui sont des objets auxquels notre orgueil et notre propriété s'attache bien plus fortement qu'aux Créatures grossières de ce monde.

« Voilà pourquoi il faut que nous soyons sans cesse bien exercés dans ce renoncement, impitoyablement, si nous voulons être affranchis de l'attachement invétéré que nous avons à notre propre esprit, raisonnements, et propre vue et sentiment, qui sont nos ennemis favoris et qui nous entretiendraient toujours dans l'aveuglement et l'ignorance de nous-mêmes et de nos passions corrompues, en les ignorant dans leur source et dans leur racine, qui nous demeureraient toujours inconnues et cachées, sans cet exercice de renoncement continuel que

Dieu donne à un chacun qui veut bien le recevoir et en faire profit, en entrant ou s'inclinant vers la vraie humilité et vrai renoncement à nous-mêmes et à toutes choses.

« Ceux qui n'ont point reçu de la providence de Dieu des moyens médiats pour les conduire, trouveront un chemin sûr en jetant sur Dieu tout leur soin et tout leur souci, et en se quittant sans cesse eux-mêmes par une entière méfiance, comme il a été dit, et ils sentiront bien qu'ils y sont inclinés eux-mêmes par l'attrait de l'esprit Divin qui est en eux. Car les égarements et chutes ne proviennent que de l'orgueil et de l'attache que l'on a à son propre sens, surtout dans les choses spirituelles, ce qui cause la chute et la perte de tant de personnes qui ont entrepris le chemin du retour à Dieu ; qui vont bien d'ordinaire et avec courage, tant qu'elles sont dans l'état de leur propre activité et que la lumière de la grâce leur est communiquée avec ferveur et douceur dans leur sens et dans leur raison. Mais aussitôt que tout cela est retiré et que l'obscurité commence à saisir l'âme, que les passions se réveillent, que les tentations assaillent l'âme, en un mot qu'il faut marcher dans le désert de la foi ici marqué, alors l'on se perd, l'on s'égare, l'on retourne en arrière, et la fin d'un tel homme est pire que le commencement, à cause de son attachement à son propre sembler, de son manque d'humilité, de souplesse, et de docilité, qui auraient gardé sûrement l'âme dans son voyage, dans la nuit, le désastre et le renversement, n'eût-elle eu ni guide ni nourrice visible. Dieu garde l'âme Enfantine, humble et tranquille, qui sans soupçon s'abandonne à lui sans restriction.

v. 62. *Or Isaac revenait du puits du vivant qui me voit, car il demeurait au pays du midi.*

Isaac fait sa demeure au pays de midi, c'est à dire dans la présence de l'Éternel ; il pratique la leçon qui a été donnée à son Père Abraham : *Marche devant ma face* ; c'est là le pays où le Soleil Divin darde ses rayons ardents dans l'âme. C'est de cette présence d'où découle les eaux et où est *le puits du vivant qui me voit* ; car c'est elle qui fait couler ces eaux dans l'âme, la plonge dans ce puits, l'abreuve en même temps de ces eaux. C'est au sortir de cet exercice excellent d'Oraison, de contemplation et d'anéantissement, qui élève l'âme en Dieu, en le regardant par la foi, comme fait un Aigle son Soleil ; et étant anéantie en même temps profondément par l'amour et son onction qui est l'eau qui abreuve l'âme de ce puits profond, oui, qui rend l'âme elle-même fluide comme l'eau dont elle est abreuvée, c'est au sortir, dis-je, de cet Oraison, que Rebecca rencontre Isaac, et qu'il va au-devant d'elle.

v. 64-65. *Rebecca, levant ses yeux, vit Isaac, et se jeta en bas du chameau. Car elle avait dit au Serviteur : Qui est cet homme-là qui vient le long du champ au-devant de nous ? Et le Serviteur avait répondu : C'est mon Seigneur, et elle prit un voile et s'en couvrit.*

Ce procédé de Rebecca marque l'humilité et le profond abaissement où l'âme favorisée d'être rendue Épouse de Jésus Christ est mise. C'est ce que marque le voile dont elle se couvre, s'enfonçant dans son néant. Et quand elle se jette en bas du chameau, cela marque aussi l'émotion où l'âme est mise à la vue distincte de son Époux : alors, transportée qu'elle est à sa vue, et à l'annonciation que lui fait le Serviteur (l'entendement), que c'est Isaac ou son Seigneur qu'elle voit, alors l'abandon, comme le chameau sur lequel elle a fait tout son voyage, cesse de lui servir ; elle en descend pour s'enfoncer davantage dans son néant par la profonde humiliation où elle est mise, à sa vue de la grâce qu'elle est prête de recevoir : il ne lui reste plus rien que le plus profond anéantissement. Ainsi la grâce des grâces ne peut élever, mais anéantit très profondément, car comment pourrait-on n'être pas anéanti au comble par le poids de la grâce que l'on reçoit d'être fait Épouse de Dieu, qui est en même temps le plus humble et le plus anéanti de tous les hommes ; car l'Épouse doit ressembler à l'Époux, et il lui imprime ses qualités, la changeant en sa nature humble et passive, comme il la rend aussi participante de sa nature divine (2 Pierre 1, v. 4).